

Psychologie

«Shame on you», hurlent-elles...

Juste avant que les femmes de chambre new-yorkaises fustigent Dominique Strauss-Kahn à sa sortie du tribunal, une étude américano-allemande a montré que pour faire régresser les préjugés sexistes, il faudrait, tout d'abord, y prêter davantage attention...

«D

écidément, les femmes sont moins douées que les hommes en maths. Ou pour conduire une voiture. Ou pour mener une équipe. En revanche, elles sont meilleures qu'eux pour faire des courses ou pour s'occuper des enfants» Ou, encore: «Les femmes s'offusquent trop facilement ou exagèrent les problèmes rencontrés au travail». Ce type de réflexions, mais aussi un langage non verbal trahissant une dévalorisation des femmes: voilà ce qu'on a demandé de noter, jour après jour, à des volontaires, lors de 3 expériences¹. Les auteurs de l'étude tablaient sur le fait qu'une prise de conscience de la persistance des discriminations sexistes pouvait entraîner une modification de ce type d'attitudes et un engagement destiné à faire changer les choses. Par là gagné, du côté des deux sexes... enfin, presque!

De manière générale, «en incitant les volontaires à 'voir ce qui n'est pas vu', à 'entendre ce qui n'est pas entendu', et à prêter attention à ces comportements sexistes qu'on laisse souvent passer, que l'on sous-estime ou que l'on néglige, les auteurs de cette étude ont utilisé une méthode d'analyse active, en prise directe avec la réalité», constate Sylvie Lausberg, psychanalyste et historienne. En effet, Janet K. Swim et Julia C. Becker, des départements de psychologie de la Pennsylvania State University (États-Unis) et de l'université Philipp de Marburg (Allemagne), sont parties du principe selon lequel pour modifier les croyances

et les opinions sexistes, la confrontation quotidienne à leur récurrence était un moyen d'action plus efficace que tout discours moraliste. Pour le dire autrement: pour changer, rien ne vaut le vécu ou l'expérience!

A la recherche des sexismes cachés

Dans les 3 études (dont 2 menées en Allemagne), respectivement 120, 83 et 141 volontaires ont tenu un journal quotidien. Au-delà de manifestations sexistes évidentes relevant d'un machisme «classique» (comme lorsqu'une fille se fait siffler), ils en ont repéré bien d'autres, plus subtiles et qualifiées, selon leur forme, de «sexisme «moderne», de «néosexisme» ou de «sexisme bienveillant». Parmi elles, ces réflexions fréquentes qui consistent à prétendre qu'«actuellement, les femmes auraient acquis l'égalité et seraient m ê m e mieux loties que les hommes, comme Sylvie Lausberg. D'une part, c'est erroné, et de l'autre, cela revient à leur dénier le droit d'exprimer encore des revendications! Le sexisme bienveillant est sans doute plus difficile à détecter car, à première vue, il vise à protéger les femmes ou à mettre en valeur des

constantes qui leur sont spécifiques, comme la douceur ou la fragilité. En réalité, cela revient à les dévaloriser en les infériorisant.» Dans le même temps, précise la psychanalyste, se développe un courant «masculiniste» qui tente de faire croire, en usant d'un retournement de sens, que les luttes pour l'égalité sont responsables d'une discrimination envers les hommes.

Les résultats de l'étude confirment que, grâce à une grille de lecture plus complète des manifestations sexistes, «il devient davan-

tage possible de repérer les détections inconscientes. Chaque personne a la possibilité de se développer sans répondre forcément aux stéréotypes véhiculés à propos de son sexe. Toute assignation d'une place sociale déterminée en fonction de la sexuation est délétère, et elle l'est pour les deux sexes», rappelle la psychanalyste.

«Voir ce qui n'est pas vu» a suffi pour inciter les femmes du panel à s'engager contre les discriminations sexistes. En revanche, pour parvenir à un tel résultat chez les hommes,

Anne, la mère Anne...

Imaginons, un seul instant, qu'une femme «puissante» se soit trouvée dans la même situation que Dominique Strauss-Kahn. Imaginons toujours qu'elle ait alors reçu l'indéflectible soutien de son mari. Qu'aurait-on dit ou pensé de lui? Probablement qu'il manquait singulièrement de «virilité» et d'amour-propre. L'inculpation de DSK a, elle, conduit certains médias à encenser sa femme, Anne Sinclair, en la qualifiant de «mère courage». Cherchez l'erreur...

«On place Anne Sinclair dans un rôle de mère protectrice, généreuse. Maternelle et asexuée, elle vient

'sauver' DSK. Mais une telle image exclut toute possibilité de relation sexuelle entre eux, d'autant qu'elle devient la pure, et lui 'le sale', analyse Sylvie Lausberg, psychanalyste. En fait, derrière cette représentation, on trouve tous les stéréotypes de la femme, décrite comme plus douce et davantage capable de gérer le relationnel que l'homme. Pleine d'empathie, elle est censée pouvoir comprendre l'existence, chez lui, de 'besoins sexuels', qu'elle, en tant que femme, n'aurait pas.»

Accessoirement, ce schéma permet aussi de continuer à diaboliser DSK, sans

Seule parmi les hommes (politiques)...

-Le Journal du médecin: Avez-vous l'impression que le milieu politique est sexiste?

-Viviane Teitelbaum, députée régionale MR, conseillère communale et présidente du Conseil des Femmes francophones de Belgique: Aucun travail ne m'a jamais été refusé sous le prétexte que je suis une femme. Je ne me suis jamais sentie discriminée. En revanche, je ne peux nier l'existence de comportements ou d'attitudes individuelles sexistes de la part de collègues. Ou de remarques déplacées...

-Par exemple?

-«Vous êtes peut-être des femmes

Mais l'injure est aisée...

Dans son dernier ouvrage, Sylvie Lausberg analyse des injures sexuelles - désormais si banales. De quoi révéler bien des choses sur chacun de nous. Et sur nos sociétés.

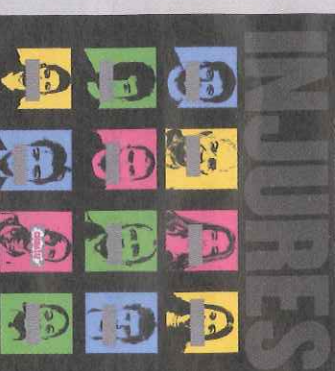
Certaines femmes célèbres, comme la Marquise de Pompadour, ont payé le fait d'avoir eu le tort de penser ou d'être intelligente à une époque où cela ne se faisait pas. Des témoignages plus actuels montrent que le sexisme n'a pas dit son dernier mot... Dans *L'édifiante histoire des injures sexuelles*, Sylvie Lausberg, psychanalyste et historienne, montre à quel point les images véhiculées par le langage en disent long sur la distribution inconsciente des places et du pouvoir, ou de la catégorisation de l'autre. Ainsi, l'insulte sexuelle réduit la femme à sa dimension sexuelle en

évoquant sa séduction ou ses desirs supposés.

«Nous avons tous et toutes intériorisé des clichés et des stéréotypes sexuels», constate Viviane Teitelbaum dans la préface de l'ouvrage. Comme l'injure raciste, l'insulte sexuelle est banalisée. Pourtant, cette violence verbale maintient la femme ou l'homme visé dans un état de déconsidération.»

Pour les besoins du livre, Sylvie Lausberg a contacté des femmes occupant un poste à responsabilité ou susceptibles d'être sensibles au sujet. L'objectif était de rassembler des témoignages de l'usage d'injures à l'encontre de toutes celles occupant des postes importants, proches du pouvoir, ou qui s'aventurent sur un terrain traditionnellement connoté comme masculin.

Sylvie Lausberg



SEXUELLES

En Belgique, il n'a pas été facile de recueillir de tels témoignages, constate l'auteur. Les formes verbales du sexisme sont sans doute moins visibles qu'en France, pays qui a fourni un florilège d'injures



1. *Psychology of Women Quarterly*
2011, 35(2):227-42

10mg - 56 tab : 90,83€
5mg/p - 50g : 82,05€

Remboursement de l'association

Once-Daily
Edixa
memantine



Lundbeck